

## Une statue, Babel, des anecdotes L'image vomit le mot...

Jean Obélix Lefebvre

Number 39, March–April–May 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19789ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Lefebvre, J. O. (1990). Review of [Une statue, Babel, des anecdotes : l'image vomit le mot...]. *Nuit blanche*, (39), 50–53.

# Une statue, Babel, des ar l'image vomit le mot...

*Perdue, l'enfance? Nous continuons pourtant de la rechercher dans les grands livres d'images. L'enfant s'est émancipé de notre tutelle. Il revient peu. Un jour, il ne revient pas. Nous ouvrons nos grimoires comme toujours, mais c'est pour y apercevoir des horreurs, des vérités cruelles en trompe-l'œil, des charniers sous des bouquets; la trame de l'illusion, percée, ne soutient plus rien. Les livres sont tachés de vie, un médium que nous ne maîtrisons pas trop bien. Ça donne, tout ça, une avalanche de niaiseries et de bêtises. Nous allons jusqu'à nous féliciter de donner dans la méchanceté, une forme quelconque d'intelligence. Nous ne monterons aucun degré de plus dans l'échelle des êtres. Assez forcé comme ça! Traumatés par des choses vues en des miroirs, nous nous flétrissons... et devenons vieux...*





**Femmes fatales,**  
de Max et Mique Beltran,  
L'écho des Savanes/Albin  
Michel, 1989.

Les femmes sont l'exquise excuse de l'homme! Muettes, elles veulent pourtant tout dire. Parlantes, hurlantes, on n'y entend plus rien. Nous sommes condamnés à elles ou à leur caricature. Nous exigeons cette condamnation. Ici, il s'agit de ces cas d'exceptions qui confirment la règle, des fantasmes curieux, bizarres, absolus, de la pornographie d'homme... software. Dessin enfantin, propos d'écoliers, rêveries puériles... Lorsqu'il est question d'amour, il nous faudrait évacuer l'enfant. Comment?

**L'année du feu,**  
de Ferrandez,  
Casterman, 1989.

Et les petits soldats de nos livres d'enfance portent le pantalon garance. Leurs vestes sont chamarrées. Au revers, sur les poitrails, des attestations de « civilisation », des certificats de tueries honoris causa. Il en faut faire du chemin pour se mériter des emplettes chez Tati à Barbès! C'est tout autant l'histoire de partout que celle de l'Algérie: des hommes jetés les uns contre les autres, le viol considéré comme une histoire d'amour, la terre qui nous glisse sous les pieds, qui va pas s'arrêter de tourner pour autant. Et les victimes se muent en bourreaux. Des hommes, quoi!

**Yakari, la rivière de l'oubli,**  
de Derib et Job,  
Casterman, 1989.

Tendresse! Tendresse pour l'enfance retrouvée, une candeur qu'on croyait égarée! Mais ne serait-ce pas le signe d'une folie douce, d'une schizophrénie cultivée, d'une violente exigence de la paix, d'une nostalgie de la mère? Yakari, éternel enfant, depuis toujours parle le langage des bêtes et des choses, apprivoise le monde, se laisse convaincre de sa beauté. Est-ce niais?

**Solange, Canevas pour un théâtre de marionnettes,**  
de Ghigliano et Tomatis,  
Casterman, 1989.

Les marionnettes donnent des représentations... Freud, encore! La vérité jetée au fond d'un gouffre... ou d'un puits. La mémoire de bois, ne tenant qu'à quelques fils, tente l'escalade. Solange provoque une avalanche...



**Le sujet. Les errances de Julius Antoine (3),**  
de Le tendre et Rossi,  
L'écho des Savanes/Albin  
Michel, 1989.

Décidément, Julius Antoine ne va pas mieux. Épisode après épisode, d'une simple idylle lolitienne il passe au refus de tous les héritages, découvre en lui et autour de lui toutes les répressions et devient une bête sauvage. Manque d'amour! Mais Julius Antoine ne sait ni le faire, ni le vivre et s'attarde à de pauvres magies. Il s'attend à ce que Dieu abolisse la peine (ou le chagrin) de mort...

**Le transpatagonien,**  
de Benoit Peeters, Patrick  
Deubelbeiss et Raoul Ruiz,  
Casterman, 1989.

L'imaginaire est un train qui roule sans jamais s'arrêter dans une chambre d'enfant, la Patagonie. Dans ce train, des gens racontent des choses si incroyables qu'elles ne peuvent qu'être vraies. Sinon, c'est qu'elles cachent d'autres histoires plus tristes, plus pitoyables et qui n'intéresseraient personne. La réalité, marâtre mal fgotée, viendra heureusement dénoncer un tel gaspillage d'énergie pré-pubère...



**L'appel de madame la baronne, de Servais et Beaucarne, Casterman, 1989.**

Objets divers, bustes, masques de cuir servent à construire ici un rêve hanté de pollutions... nocturnes. Comme dirait La Palice : « Tout est nuit tant que ce n'est pas le jour ! » Beaucarne se met en scène dans une parabole du style de la caverne de Platon. Il nous révèle finalement une plus grande connaissance des méandres souterrains que du soleil et de l'air libre. Et il vient pourtant d'un pays où le ciel est bas... S'il connaissait nos difficultés !

**Gazoline et la planète rouge, de Jano, L'écho des Savanes/Albin Michel, 1989.**

Des avatars du rock'n roll. Les aventures de Gazoline sont condamnées à se répéter comme une scie, la vie se résumant alors à des histoires de baston. Primaire et bête, avec des bêtes comme personnages et des rapines de cloches comme péripéties. L'image vomit le mot !

**La citadelle aveugle, de Mœbius, Les humanoïdes associés, 1989.**

Fonds de tiroirs évidemment ! Mœbius-Gin-Giraud cherche la voie pure, la positivité suprême et dénonce ses impuissances. Force nous est de constater qu'aux alentours de 68 se sont posées des questions essentielles. Réponses et piles non incluses. Refuge dans cette citadelle aveugle : l'esthétisme.

**Les eaux de Mortelune, t. 3: Le prince et la poupée, d'Adamov et Cothias, Glénat, 1989.**

Les enfants grandissent. Tant que les monstres-parents vivront, ils resteront pourtant des enfants, des hypothèses, des spéculations. Violhaine, par la vertu(?) du prince, oscille maintenant entre deux mondes, candeur et opportunisme (sens de la réalité?). Sa faveur et ses faveurs feront crouler un royaume. On s'en sort par des voies souterraines...

**Celui-là, de Auclair et Riondet, Casterman, 1989.**

Avant même de savoir construire une maison, l'homme vivait déjà Babel. Irréconciliable ! Ou trop tard ! Ou trop peu. L'homme comme un orage ! Qui veut bien, qui s'est fait des règles parce qu'il lui est impossible de réfléchir à tout, qui vit l'irréparable de l'instinct. Qui ne vit qu'un instant, répondant aux défis débiles d'un dieu fanfaron. Idiot dans un rêve d'Idiot ! Le récit d'Auclair (un dessin noir et blanc d'une perfection !) et Riondet, c'est le regard de Freud sur la horde primitive en ces temps où l'homme-enfant, contemplant les monts, était encore incapable de concevoir l'escalier et la grosse godasse pour atteindre et attenter à ce cul de Dieu...

**Jacques Brel, 2 volumes, ouvrage collectif, New Strip Creativity pour Brain International Ltd, 1989.**

Une statue ! Voilà le beau cadeau qu'une bonne fille doit faire à son père ! « Quelle est l'enfant de Marie qu'a fait graver sous ma statue... »

L'ouvrage date déjà d'il y a deux ans et les hasards de la distribution (à l'anglaise !) ne nous le mettent entre les mains, sous les yeux, que maintenant. C'est aussi bien ! Ça sent la pige de Londres à Berlin et le rapt de cadavre jusqu'au bout du monde, jusqu'aux Marquises où Brel se repose ad vitam aeternam... de sa famille et de tous ceux-là qui s'applaudissent de reconnaître un refrain.

**Y'a plus de jeunesse, de Margerin, L'écho des Savanes/Albin Michel, 1989.**

Margerin n'en finit plus, lui non plus, de nous raconter sa jeunesse, jeune comique cantonné dans un genre qui n'évolue plus. Comme Binet et son Kador, comme Buddy Cloutier et la rue principale de St-Émile. La sénilité commence jeune !

**Les sales blagues de l'écho, de Vuillemin, L'écho des Savanes/Albin Michel, 1989.**

On a déjà lu les premières. Même veine ! Des histoires si dégueulasses, si « populaires », atteignant un tel degré de vulgarité qu'on peut les lire avec son beau et donner l'impression d'une réconciliation dans le turpide. Ça se lit dans tous les sens. Attention aux retombées !

**Un tueur passe, d'Alex et Daniel Varenne, L'écho des Savanes/Albin Michel, 1989.**

L'ange exterminateur joue en freelance. Évidemment, étant donné le choix de ses victimes, il prendrait plutôt des allures sympathiques et nous le laisserions courir jusqu'à l'extinction des feux. Dans l'œuvre des Varenne il y a, comme ça, tout plein de morbidité en gris, en noir et en blanc, un refoulement dont peut-être un jour connaîtrons-nous la cible ? Un album « Mon père, ma mère » ? ■

Jean Lefebvre